

le frère Taché se rendirent à Lachine. La violence du vent les força de retarder leur départ au lendemain. Ils passèrent la nuit sous le toit hospitalier de M. le curé de Lachine. Le 25 juin au matin, ils mirent le pied dans la frêle embarcation qui devait les conduire dans une nouvelle patrie. L'équipage se composait d'un guide Iroquois, d'un Canadien-français, marié à une sauvagesse du Saut St-Louis comme *gouvernail* et de quatre bons Canadiens-français comme rameurs. Deux religieuses de la communauté des sœurs de la charité, les Révdes sœurs Cusson et Whitman, accompagnaient les deux Oblats. Le canot portait donc six hommes d'équipage et quatre passagers. Les bagages et les provisions s'élevaient au poids de 2000 lbs. Le canot avait 33 pieds de longueur, 5 pieds de largeur et 2 de profondeur.

L'auteur raconte alors le mode de construction des canots d'écorce :

“ On coud ensemble de grandes écorces de bouleau ; au lieu de fil, on se sert de racine d'épinette appelée par les voyageurs “ Watap”. L'écorce est garnie à l'intérieur de très minces planches “ de cèdre ou de quelqu'autre bois léger ; ce sont les *lisses*. Sur le “ travers des lisses à cinq pouces à peu près de distance, sont les “ courbes qui tiennent tout le canot. Ces courbes portent le nom de “ Varangues. Leurs extrémités sont fixées dans une pièce de bois “ qui règne tout autour du canot et dont les bouts sont repliés pour “ former les pinces. Cette pièce de bois prend le nom de *Maîtres*.”

Ces canots joignent à beaucoup de solidité et de capacité, une légèreté telle que deux hommes peuvent facilement les porter sur leurs épaules.

Celui qui tient le gouvernail est seul debout en arrière. Le guide est aussi seul en avant. Les autres hommes appelés milieux, sont placés deux à deux, sur des bancs disposés à cet effet.

Au moment du départ, un jeune Iroquois vint embrasser son père, le guide du canot. De grosses larmes tombaient de sa noire paupière. “ Ces premières larmes que je voyais verser à un sauvage, dit Monseigneur, firent sur moi une vive impression.” Cette impression devait durer toute sa vie. Il voua aux sauvages une affection toute particulière. Aussi, il n'était point de dévouement dont il ne se sentît capable, quand il s'agissait de soulager leur misère.

Le jour de leur départ, nos voyageurs n'allèrent pas loin. La violence du vent les força de relâcher dans la plus grande des îles Dorval.

Ils y passèrent la nuit. Le 26 juin, le vent contraire les con-